Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale

Jean-Charles Ducène

SYNTHÈSE DE L'OUVRAGE

Au croisement de la médecine et de la géographie apparaissent, dans la littérature arabe médiévale, quelques ouvrages qui tentent de décrire et d'expliquer la situation sanitaire d'un lieu donné suivant les grands principes énoncés par Hippocrate dans son traité *Des Airs, des eaux et des lieux*, dont Galien rédigea un commentaire – sachant que les deux ouvrages avaient été traduits en arabe, à Bagdad. L'énonciation de ces principes qui fondent, en quelque sorte, un déterminisme géographique, se retrouve chez des savants encyclopédistes tels qu'al-Masʿūdī (m. 345/956) et Ibn Sīnā (m. 428/1037), mais leur application à un niveau local a aussi été tentée par, entre autres, Aḥmad ibn Abī al-Ašʿaṯ (m. 362/975), pour l'Iraq, et Ibn Riḍwān (m. 453/1061), pour l'Égypte. Ainsi, dans sa *Risāla fī dafʿ maḍārr al-abdān bi-arḍ Miṣr* (« Épître à propos de la lutte contre les ravages qui affectent les corps en Égypte »), Ibn Riḍwān met la topographie du pays en rapport avec sa situation sanitaire, énumérant les maladies endémiques et les mesures préventives que devraient, selon lui, prendre ses habitants. Dans la *Risāla fī ṭabʿ al-Iskandariyya* (« Epître sur la nature d'Alexandrie »), Hibat Allāh ibn Ǧumayʿ (m. 594/1198) se livre à un exercice similaire, avec pour objet la ville d'Alexandrie.

La biographie de l'auteur de cette *Risāla*, le médecin Hibat Allāh ibn Ǧumayʿ, est mal connue et repose essentiellement sur Ibn Abī Uṣaybiʿa (m. 668/1270). Ibn Ǧumayʿ appartient à la communauté juive de Fusṭāṭ, où il voit le jour au début du XII^e^ siècle, sous les derniers Fatimides. Il étudie la médecine auprès de médecins locaux mais acquiert une renommée après avoir sauvé de la mort un homme qu'on s'apprêtait à enterrer pensant qu'il était décédé mais qui était, en réalité, encore vivant – ce que notre médecin a conclu en observant que ses pieds étaient droits et non pas fléchis comme devraient l'être les pieds d'un mort.

Ibn Ǧumayʿ a son « cabinet de consultation » dans le marché des Lampes de Fusṭāṭ. Il exerce et enseigne la médecine lors de l'arrivée en Égypte de Saladin, en 1169, et rejoint le cercle de ses médecins personnels. Il dédie ainsi au nouveau maître du pays un « Essai sur la rénovation de l'art de la médecine » (*al-Maqāla al-ṣalāḥiyya fī iḥyā' al-ṣināʿa al-ṭibiyya)*. Il y préconise notamment une amélioration des connaissances des médecins par une meilleure lecture des auteurs grecs, surtout Hippocrate et Galien, et une observation pratique plus assidue dans les hôpitaux. Il rédige un opuscule sur les coliques qu'il adresse à un des frères de Saladin, Sayf al-Islām Ṭuġtikīn (al-Malik al-ʿAzīz), et dédie un « Guide pour le bien-être des âmes et

des corps » à un homme du pouvoir, al-Qāḍī al-Fāḍil. Sa position lui permet de devenir, sous Saladin, à une date inconnue, le *rā'īs al-aṭibbā'* ou « chef des médecins », c'est-à-dire le responsable public qui veille à ce que les praticiens aient été bien formés et ne soient pas de simples charlatans. Il est apparemment le premier juif à occuper cette fonction. Soulignons ici qu'Ibn Ǧumayʿ est un contemporain de Moïse Maïmonide (1138-1204), qui exerce la médecine au Caire à partir de 1174 et est notamment le médecin d'al-Qāḍī al-Fāḍil, mais rien n'indique que les deux hommes se sont fréquentés assidûment.

À côté d'ouvrages de circonstance, Ibn Ǧumayʿ compose des opuscules sur des produits naturels particuliers auxquels leurs vertus, réelles ou supposées, valent une place dans la pharmacopée. Ainsi, il laisse un traité sur le scinque (*al-saqanqūr*) et rédige un essai sur la rhubarbe (*al-rāwand*) et un autre sur le limon (*al-laymūn*). Membre de la communauté juive, la mention de son nom n'a pas été, cependant, établie avec certitude dans les lettres de la Geniza en rapport avec des prescriptions médicales. Il meurt en 594/1198.

Risāla fī ṭabʿ al-Iskandariyya s'intéresse à Alexandrie, qui n'est alors que l'ouverture de l'Égypte sur la Méditerranée, le centre politique et économique du pays étant Fusṭāṭ et Le Caire. Cette ville, d'ailleurs, n'a pas fait l'objet d'une monographie particulière jusqu'à la parution du *Kitāb al-ilmām* d'al-Nuwayrī al-Iskandarānī (VIII^{e}-XIV^{e} siècle), qui a consigné son histoire politique récente.

Les raisons de l'intérêt d'Ibn Ǧumayʿ pour Alexandrie restent floues. Il présente son ouvrage comme une réponse à une question posée par un interlocuteur anonyme s'intéressant à l'état sanitaire de la ville, mais cette entrée en matière ne serait-elle pas purement rhétorique ? Toutefois, sachant qu'Alexandrie possédait à cette époque un hôpital et que certaines maladies endémiques, comme l'éléphantiasis, y étaient répandues, cette épître pourrait être le fruit d'une véritable enquête à la demande d'un médecin local. Le texte n'a été conservé que par un manuscrit unique, daté du XIII^{e} siècle (Istanbul, Top Kapı, Ahmet III 2136, ff.166r°-205r°).

La progression de l'épître suit les paradigmes hippocratiques. Pour connaître l'état sanitaire d'une ville, le médecin doit impérativement prendre en compte, d'une part, les conditions « environnementales » locales, à savoir son orientation par rapport aux vents dominants et à la lumière solaire, et, d'autre part, la nature du terrain sur lequel elle s'élève ainsi que la qualité des eaux à la disposition de sa population. Ces données doivent être mises en rapport avec le mode de vie et l'alimentation de ses habitants afin de déceler une éventuelle incompatibilité et, si nécessaire, y remédier.

L'ordre et les intitulés des chapitres de la *Risāla* indiquent clairement qu'Ibn Ǧumayʿ y applique ces enseignements d'Hippocrate. Après une introduction théorique (1), il passe aux

« indices généraux de la nature véritable et du tempérament de la ville » (2), à « l'atmosphère et aux vents locaux » (3), à « l'état des eaux potables » (4), à la « nourriture et aux boissons » (5), au « régime de la population » (6), aux « saisons » (7), aux « maladies locales » (8), à « la protection contre l'apparition de ces maladies » (9) et, enfin, à « ce sur quoi le médecin doit se baser dans le traitement de la population » (10) ; il termine son épître par une synthèse explicative (11). Il fait un état des lieux de la santé des Alexandrins par la géographie, les conditions météorologiques, les eaux potables et la nourriture, ainsi que par leur comportement général tel qu'il a pu en prendre connaissance. Ces constats, faits à partir des maladies observées qui lui semblent inévitables dans un tel environnement, lui permettent de formuler des conseils à l'intention des médecins d'Alexandrie. Ce faisant, il fournit des informations sur la topographie de la ville, ses parties habitées et inhabitées, l'état de ses rues et l'alimentation en eau de sa population. Sur ce dernier point, son apport complète ce que l'archéologie a révélé des citernes et du système de récupération des eaux de pluies à Alexandrie. Ces eaux, écrit Ibn Ǧumayʿ, seraient les meilleures si elles n'étaient pas polluées par la poussière et les saletés qu'elles charrient dans leur ruissellement vers les citernes où elles retrouvent une eau stagnante. Quant aux puits, ajoute-t-il, ils ne constituent pas une alternative salutaire, leur eau ne s'adoucissant qu'avec l'apport de la crue du Nil qui arrive par le canal, mais qui amène en même temps des saletés corruptrices. Cette eau du Nil, observe-t-il, s'infiltre également dans les citernes ; et d'énumérer les maladies qui en résultent : calculs aux reins, gravelle et problèmes urinaires.

Au sujet du régime alimentaire des Alexandrins au XII^e^ siècle, Ibn Ǧumayʿ constate que leur nourriture carnée est peu grasse et de peu de saveur et que si le poisson est abondant, l'éloignement des lieux de pêche fait qu'il se détériore rapidement ; le poisson pêché dans le canal, aux eaux presque stagnantes, est, souligne-t-il, plus nocif que celui pêché en mer. En revanche, les légumes et les fruits, remarque-t-il, sont excellents quoique l'atmosphère de la ville entraîne un pourrissement rapide des céréales et des produits panifiés. Quant au vin et aux autres boissons – bières et jus de fruits –, ils sont variés, ajoute-t-il. Ces observations sont accompagnées d'un inventaire des produits, avec, parfois, l'indication de leur provenance, et cet inventaire peut souvent être corroboré par d'autres sources littéraires, voire par l'archéozoologie.

Les conditions atmosphériques, l'eau, l'alimentation et le mode de vie sont, selon Ibn Ǧumayʿ, à l'origine de superfluités excessives dans le corps des Alexandrins. Si elles ne sont pas évacuées ou équilibrées, prévient-il, ces superfluités occasionnent des maladies allant

de l'érysipèle à la lèpre mutilante et à l'éléphantiasis. Et de citer expressément Galien qui, le premier, a observé cette dernière maladie à Alexandrie.

En bref, l'opuscule d'Ibn Ǧumayʿ présenté et traduit dans cet ouvrage nous offre un essai de description environnementale d'Alexandrie, suivant les connaissances d'un savant de son époque influencé par la médecine hippocratique. Si les réalités atmosphériques ne sont perçues qu'avec une sensibilité subjective, selon la science du moment, les inventaires des produits consommés par les Alexandrins comme des différentes ressources de la ville viennent éclairer, d'une manière directe, le mode de subsistance de sa population dans le dernier quart du XII^{e} siècle. Hélas, la topographie n'est guère détaillée et la situation de l'habitat réel n'a pas fait l'objet de l'attention de notre médecin, pas plus que les comportements quotidiens des habitants ne sont décrits, sinon de manière générale.

Cependant, malgré ces manques et même si certains postulats d'Ibn Ǧumayʿ sont erronés, sa réflexion médicale se construit sur la rationalité : les conditions géographiques générales et locales influent sur les humeurs des organismes vivants, et l'alimentation et le mode de vie devraient pouvoir contrebalancer leurs mauvaises influences.

نص موجز للإعلان عن صدور كتاب الطب والبيئة في الإسكندرية في العصور الوسطى

بقلم جان تشارلز دوسين

في نقطة تلاقي الطب والجغرافيا، ظهر في الأدب العربي في العصور الوسطى بعض المؤلفات التي حاولت وصف وشرح الوضع الصحي لمكانٍ ما وفقًا للمبادئ العامة التي صاغها أبقراط في كتابه «الأهوية والمياه والبلدان»، والذي كتب عنه جالينوس «تفسيرًا» – مع العلم أن كلا المؤلفين قد تمت ترجمتهما إلى اللغة العربية في بغداد. وجدت هذه المبادئ، التي تشكل إلى حدٍ ما حتمية جغرافية، صدى لها لدى بعض العلماء الموسوعيين مثل المسعودي (ت ٣٤٥هـ/ ٩٥٦م) وابن سينا (ت ٤٢٨هـ/ ١٠٣٧م)، بينما حاول آخرون تطبيقها على المستوى المحلي ومن بينهم، أحمد بن أبي الأشعث (ت ٣٦٢هـ/ ٩٧٥م) في العراق، وابن رضوان (ت ٤٥٣هـ/ ١٠٦١م) في مصر. وعليه، فإنّ ابن رضوان في كتابه «رسالة في دفع مضار الأبدان بأرض مصر»، يربط الطبوغرافيا الخاصة بالبلاد بوضعها الصحي، معدِّدًا الأمراض المستوطنة، ومبيّنًا التدابير الوقائية التي ينبغي أن يتخذها سكّانها من وجهة نظره. وفي «رسالة في طبع الإسكندرية»، يقوم هبة الله بن جميع (ت ٥٩٤هـ/ ١١٩٨م) بممارسةٍ مشابهة، متّخذًا مدينة الإسكندرية موضوعًا لكتابه.

تعد سيرة مؤلف هذه الرسالة، الطبيب هبة الله بن جميع، غيرمعروفة بشكلٍ كاف وتستند في الأساس على ما أورده ابن أبي أصيبعة (ت ٦٦٨هـ/ ١٢٧٠م). ينتمي ابن جميع إلى الجالية اليهودية في الفسطاط، حيث وُلِد في مطلع القرن الثاني عشر، في أواخر العصر الفاطمي. درس الطب على يد أطباء محليين، لكنه اكتسب شهرة بعد أن أنقذ رجلًا

من الموت كان على وشك أن يُدفن ظنًا أنه قد توفي، لكنه كان في الواقع لا يزال على قيد الحياة – وقد استدلّ طبيبُنا على ذلك بملاحظته أنّ قدمي هذا الرجل كانتا مستقيمتين، لا منثنيتين كما ينبغي أن تكونا قدما الميت.

كان لابن جميع «عيادة للكشف» في سوق المصابيح بالفسطاط. وقد مارس الطب ودرّسه عند قدوم صلاح الدين إلى مصر عام ١١٦٩م، ثم التحق بدائرة أطبائه الشخصيين. فقد خصَّص لسيّد البلاد الجديد مؤلَّفًا بعنوان «المقالة الصلاحيّة في إحياء الصناعة الطبيّة» وقد أوصى، بوجه خاص، في هذا المؤلَّف بضرورة ارتقاء معارف الأطباء عبر إحكام الاطّلاع على مؤلفات الكتاب اليونانيين، ولا سيما أبقراط وجالينوس، إلى جانب الملاحظة العملية الدقيقة في البيمارستانات (المستشفيات). دَوَّنَ ابن جميع كتيبًا حول كيفية علاج المغص ووجهه إلى أحد إخوة صلاح الدين، وهو سيف الإسلام طغتكين (الملك العزيز)، كما أهدى مؤلَّفًا بعنوان «الإرشاد لمصالح الأنفس والأجساد» إلى القاضي الفاضل، أحد رجال الدولة. أتاحت له مكانته أن يتولّى، في عهد صلاح الدين وفي تاريخ غير محدّد، منصب «رئيس الأطباء» أي المسؤول العام المكلّف بالإشراف على تأهيل الأطباء الممارسين تأهيلًا جيّدًا وضمان ألا يكونوا مجرد دجّالين. ويبدو أنّه كان أوّل يهودي يتولّى هذا المنصب. تجدر الإشارة هنا إلى أن ابن جميع هو معاصر لموسى بن ميمون (١١٣٨–١٢٠٤م)، الذي مارس الطب في القاهرة منذ عام ١١٧٤م وكان طبيب القاضي الفاضل، ولكن لا يوجد ما يشير إلى أن الرجلين كانا يلتقيان بصورة منتظمة.

إلى جانب مؤلفاته المرتبطة بوقائع أو مناسبات خاصّة، ألف ابن جميع كتيبات عن منتجات طبيعية معينة تستحق، بفضل خصائصها الحقيقية أو المفترضة، أن تدرج في دليل الأدوية. فلقد ترك مؤلَّفًا في السقنقور، وكتب مقالًا عن الراوند وآخر عن الليمون. وعلى الرغم من كونه عضوًا في الجالية اليهودية، لم يُذْكَر اسمه على نحو مؤكد و قطعي في وثائق الجنيزا المتعلّقة بالوصفات الطبية. وتُوفِّي عام ٥٩٤هـ/ ١١٩٨م.

تتناول الـ«رسالة في طبع الإسكندرية» مدينة الإسكندرية، التي لم تكن آنذاك سوى منفذ مصر على البحر المتوسّط، في حين أن مركزها السياسي والاقتصادي كان في الفسطاط والقاهرة. ولم تحظَ هذه المدينة، في الواقع، بمؤلَّفٍ مستقل يخصّها حتى صدور «كتاب الإلمام» للنويري الإسكندراني (ق ٨هـ/ ١٤م)، الذي دوّن فيه تاريخها السياسي الحديث.

تظلّ أسباب اهتمام ابن جميع بالإسكندرية غير واضحة. فهو يعرض كتابه كردّ على سؤال وجّهه إليه محاور مجهول مهتم بالحالة الصحية للمدينة لكن ألا يعد هذا الاستهلال مجرد كلام بلاغي بحت؟ ومع ذلك، فنظرًا لأنّ الإسكندرية كانت تضم آنذاك بيمارستان (مستشفى)، ونظرًا لأن بعض الأمراض المستوطنة كداء الفيل كانت منتشرة بها، فقد تكون تلك الرسالة هي ثمرةُ بحث فعلي أُجري بطلب من أحد الأطباء المحليين. لم يُحفظ النص إلا في مخطوط وحيد يعود إلى القرن الثالث عشر (اسطنبول، طوب كابي، أحمد الثالث ٢١٣٦، ورقة ١٦٦و–٢٠٥و).

ويسير تسلسل الرسالة وفق النماذج الأبقراطية. فلمعرفة الحالة الصحية لمدينة ما، يتعيّن على الطبيب أن يأخذ في الاعتبار الظروف «البيئية» المحلية الخاصة بالمدينة، أي موقعها بالنسبة للرياح السائدة واتجاه أشعة الشمس من ناحية، ومن ناحية أخرى طبيعة الأرض القائمة عليها، فضلًا عن نوعية المياه المتاحة لسكانها. ويجب ربط هذه المعطيات بنمط حياة سكانها ونظامهم الغذائي من أجل الكشف عن أي تعارض محتمل، ومعالجته إذا لزم الأمر.

يشير ترتيب فصول الرسالة وعناوينها بوضوح إلى أن ابن جميع قد طبّق فيها تعاليم أبقراط تلك. بعد مقدّمة نظرية (١)، ينتقل إلى «الدلالة على طبع الإسكندرية الأصلي ومزاجها بقَول كُلّيٍ» (٢)، ثم إلى «تمام القول على حال هوائها ورياحها البلديّة» (٣)، «حال مياهها المشروبة» (٤)، «ذكر حال الأغذية والأشربة بها» (٥)، «ذكر تدبير أهلها» (٦)، «حال فصول السنة بها» (٧)، «ذكر أمراضها البلديّة» (٨)، «الاحتراس من حدوث هذه الأمراض»

(٩)، وأخيرًا إلى «فيما ينبغي للطبيب اعتماده في معالجات أمراض أهلها» (١٠). ويختتم رسالته بشرح إجمالي لما تقدم بيانه (١١). فهو يعرض تقييمًا للحالة الصحية لسكان الإسكندرية من خلال الجغرافيا والظروف المناخية ومياه الشرب والغذاء، فضلًا عن سلوكهم العام حسبما استطاع أن يلاحظه. تُمكّنه هذه الملاحظات، المستخلصة من الأمراض التي رصدها والتي تبدو له حتمية في مثل هذه البيئة، من صياغة نصائح موجّهة إلى أطباء الإسكندرية. وبذلك، فهو يقدّم معلومات عن طبوغرافيا المدينة، وأجزائها المأهولة وغير المأهولة، وحالة شوارعها، ونظام تزويد سكانها بالمياه. وفيما يتعلق بهذه النقطة الأخيرة، تُكمل مساهمته ما كشفت عنه الآثار فيما يخص الصهاريج ونظام تجميع مياه الأمطار في الإسكندرية. ويكتب ابن جميع أنّ هذه المياه كانت ستكون الأفضل لو لم تلوّث بالغبار والأوساخ التي تجرفها أثناء جريانها نحو الصهاريج، حيث تلتقي بمياه راكدة. أما بالنسبة للآبار، فيضيف أنّها لا تُعدّ بديلًا صحيًا، إذ لا يصبح ماءها عذب إلا مع وصول مياه فيضان النيل عبر القناة، والتي تجلب معها في الوقت ذاته أوساخًا مفسدة. ويلاحظ أن مياه النيل تتسرب أيضًا إلى الصهاريج، ويذكر الأمراض التي تنتج عن ذلك مثل : حصوات الكلى والمثانة ومشاكل الجهاز البولي.

أما فيما يتعلق بالنظام الغذائي لسكان الإسكندرية في القرن الثاني عشر، فيلاحظ ابن جميع أن طعامهم من اللحوم قليل الدهن وقليل النكهة، وأنه على الرغم من وفرة الأسماك، فإن بُعد أماكن الصيد يجعلها تفسد سريعًا؛ ويشدد على أن الأسماك التي يتم اصطيادها من القناة ذات المياه شبه الراكدة تعد أكثر ضررًا من تلك التي يتم اصطيادها من البحر. وفي المقابل، يشير إلى الحالة الممتازة للخضروات والفواكه، رغم أنّ جوّ المدينة يؤدي إلى فساد سريع للحبوب والمخبوزات. أما بالنسبة للنبيذ والمشروبات الأخرى – مثل الجعة وعصائر الفواكه – فيشير إلى أنّها

متنوّعة. وترافق هذه الملاحظات قائمة للمنتجات، مع الإشارة أحيانًا إلى مصدرها، ويمكن في كثير من الأحيان تأكيد هذه القائمة من خلال مصادر أدبية أخرى، أو حتى من خلال علم آثار الحيوان.

وفقًا لابن جميع، فإن الظروف المناخية والمياه والغذاء ونمط الحياة هي أسباب الإفراط في تراكم الفضلات في أجسام سكان الإسكندرية. ويُحذّر أنه في حال لم يتم التخلص من هذه الفضلات أو إعادة توازنها فإنها تسبب ظهور أمراض تتدرّج بين الورشكين (الحمرة) والجذام المؤدي إلى تشوهات جسدية وإلى داء الفيل. ويستشهد صراحةً بجالينوس الذي كان أول من لاحظ هذا المرض الأخير في الإسكندرية.

باختصار، يقدم لنا كتيب ابن جميع الذي تم عرضه وترجمته في هذا الكتاب، محاولةً لوصف البيئة الخاصة بمدينة الإسكندرية وفق معارف عالم من عصره متأثر بالطب الأبقراطي. إذا كانت الحقائق المناخية لا تُدرَك إلا بحسّ ذاتي، وفقًا للعلوم السائدة في ذلك العصر، فإنّ قوائم المنتجات التي كان يستهلكها سكان الإسكندرية، إلى جانب الموارد المختلفة للمدينة، تسلط الضوء بشكل مباشر على أسلوب معيشتهم في الربع الأخير من القرن الثاني عشر. للأسف، فإن طبوغرافيا المدينة ليست مفصّلة على نحوٍ كافٍ، كما أن طبيبنا لم يولي اهتمامًا بحالة السكن الفعلية، ووصف سلوكيات السكان اليومية بشكل عام.

ومع ذلك، وعلى الرغم من هذه الثغرات وحتى لو كانت بعض افتراضات ابن جميع خاطئة، فإن تفكيره الطبي مبني على المنطقية: فالظروف الجغرافية العامة والمحلية تؤثر على مزاج الكائنات الحية، وينبغي أن يكون للغذاء ونمط الحياة القدرة على موازنة تأثيراتها السيئة.